



PB-PP | B-71460
BELGIE(N) - BELGIQUE

N°d'agrément P401225

Le journal des Ecoles de Devoirs

LA FILOCHE

Trimestriel n°62 - Février - Mars - avril 2022



DOSSIER

Une Ecole de Devoirs sans devoirs, ça sert à quelque chose ?

Les devoirs ? Quelle histoire !
Témoignage de l'EDD Le Fil Blanc

A LIRE EGALEMENT :

PRÉCARITÉ ET
DROITS DE L'ENFANT

Bureau de dépôt : 4430 ANS MONFORT
N°d'agrément P401225
Editeur responsable : Stéphanie Demoulin
FFEDD asbl - Place St Christophe, 8 4000 Liège

n°62

Fev. - Mars - Avril 2022

DOSSIER

Une Ecole de Devoirs sans devoirs, ça sert à quelque chose ?



Au sommaire :



PARTICIP'ACTION

4 - Cause toujours



INFOS JURIDIQUES

6 - A quoi faut-il être attentif en 2022 ?



DROITS DE L'ENFANT

7 - Précarité et Droits de l'enfant



DOSSIER

11 - Une Ecole de Devoirs sans devoirs, ça sert à quelque chose ?

12 - Avant tout, un peu d'histoire

15 - Quel est le rôle d'une Ecole de Devoirs finalement ?

17 - Plus de devoirs, alors plus d'Ecoles de Devoirs ?

18 - Témoignage : Les devoirs ? Quelle histoire !

19 - Témoignage : A l'ombre du Manguier en Fleurs



FOCUS

21 - Attention, non di djù !



FOCUS FORMATION

24 - Et si on jouait au petit Bouddha ?



TOURNE LA PAGE !

27 - Le quart d'heure lecture du Gai Savoir

LE COMITÉ DE RÉDACTION

Marie-Hélène André (FFEDD)
Marie Campigotto (FFEDD)
Sarah Crickboom (FFEDD)
Préscilla Debecq (CEDDH)
Stéphanie Demoulin (FFEDD)
Christian Dengis (AEDL)
Nathaniel Dessart (FFEDD)
Marion Estimbre (CEDDBxl)
Christine Gilain (CEDDBW)
Nancy Jacques (EDD Oasis Familiale)
Lara Jochems (AEDL)
Véronique Marissal (CEDD BXL)
Sophie Nolf (CEDDBW)
Fabienne Pauwels (FFEDD)
Isabelle Peeters (EDD CAR)
Julie Pirotte (AEDL)
Auréli Quintart (FFEDD)
Tatiana Sauwens (CEDDNamLux)
Marie-Pierre Smet (FFEDD)
Delphine Vanderlinden (CEDDH)
Julie Wasterzak (CEDDBW)

ILLUSTRATIONS

Adobe Stock, freepik.com, Nathaniel Dessart, Christophe Smets

MISE EN PAGE

Nathaniel Dessart - FFEDD

Cette revue a été réalisée avec des logiciels libres.

RESPONSABLE

**Fédération Francophone
des Ecoles de Devoirs asbl**

Place Saint Christophe 8
4000 Liège

Tel : 04/222.99.38

Email : info@ffedd.be

www.ecolesdedevoirs.be

N° de compte : BE45 5230 8017 1989
(BIC: TRIOBEBB)

N° d'entreprise : 431007028

RPM Liège

Pour toute reproduction d'articles, d'extraits d'articles ou d'illustrations, merci de demander une autorisation préalable auprès de la FFEDD. Le contenu des articles n'engage que leurs auteurs.

Avec le soutien de la Fédération Wallonie-
Bruxelles et de la Wallonie



Edito

Ah le printemps !



Le printemps revient, refleurit, tombe les masques. Enfin, les jeunes retrouvent le plaisir de se voir « en entier » à l'école, pas juste le buste comme en visio, pas juste au-dessus du nez comme avec les masques, qu'ils auront portés longtemps d'ailleurs.

Le printemps, paradoxalement, c'est déjà un peu la fin de quelque chose en EDD ; la fin d'une année scolaire, la fin d'une aventure avec le public inscrit cette année-là, la préparation des examens de juin souvent. Ensuite viendront déjà les grandes vacances et puis la rentrée, notre rentrée. Le renouveau chez nous vient en septembre.

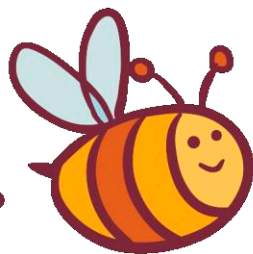
Mais chut ! Avant, il reste beaucoup à vivre, et à lire, notamment dans cette Filoche printanière. Au menu, cette fois-ci : secteur EDD et fin des devoirs en question, on vous livre la position défendue par l'AG de notre Fédération, p.11. C'est l'occasion d'un retour en arrière, avec des extraits du fabuleux « *Barbiana : lettre à une maitresse d'école* », p.13 à (re)découvrir sans modération. On vous conseille aussi le texte poignant et inspiré de Cécile Mayembe, p.19 et le témoignage d'une EDD (Le Fil blanc) sur sa réalité de secteur et l'importance des volontaires, p.18.

Et puis, parce qu'on ne change pas une équipe qui gagne, vous retrouverez des articles à portée pédagogique, qui traitent de l'attention et de la pleine conscience, la joyeuse rubrique « Tourne la page » où on rend visite à l'EDD du Gai Savoir et aussi un article autour des Droits de l'enfant, qui nous interroge, cette fois, sur les liens entre précarité et non-exercice de ses droits par les jeunes et/ou non-accès pour les (plus) jeunes.

Enfin, n'oubliez pas notre projet « *Cause toujours. Les Ecoles de devoirs se bougent pour le climat et l'environnement* » et la journée « *Challenge-toi !* », une journée-plaisir pour des centaines d'enfants d'EDD, qui aura lieu le 4 juin 2022. On (= toute l'équipe Fédé et des Coordinations) se réjouit de vous y voir nombreux et nombreuses !

Aurélie Quintart, FFEDD

Pour le comité de rédaction de La Filoche.





Cause toujours

**Donner aux jeunes des EDD
l'occasion de s'impliquer ensemble pour
une cause commune ?**

Et cette cause est, depuis 2019, **le soin pour l'environnement !**

De nombreuses actions des EDD et des Coordinations se sont succédées sous la bannière de cette cause fédératrice et vous pouvez les retrouver sur le site de l'événement :

> causetoujours.ecolesdedevoirs.be <

D'année en année, les Coordinations régionales ont soutenu les initiatives des EDD avec une série d'événements, formations, réunions que vous pouvez aussi suivre sur le site. Une banque de ressources a également été progressivement alimentée, donnant lieu à une véritable boîte à idées dynamique : les différentes thématiques sont ainsi classées par ordre alphabétique offrant une panoplie d'activités qui vont de l'Agriculture au Recyclage.

Enfin, pierre angulaire de *Cause toujours*, les projets des enfants et des jeunes en EDD ! Ceux-ci, toujours plus nombreux, s'illustrent dans différents domaines, entre l'écologie, les initiatives citoyennes, la biodiversité...

Bilan : un partage d'expériences ferventes, la circulation de savoirs sur notre planète, et de savoir-faire, petits et grands gestes, pour la préserver.



Un des nombreux projets
de l'EDD Contre-poing



Le potager communautaire
de l'EDD de Gedinne



**Des actions en
Ecole de Devoirs**



LES ECOLES DE DEVOIRS SE MOBILISENT

POUR LE CLIMAT ET L'ENVIRONNEMENT



Challenge-toi !

Un événement

04/06/2022

Et ce n'est pas fini !

**Toutes les nouvelles actions des EDD sont encore
les bienvenues pour être partagées sur le site !**

Et ce, jusqu'au 4 juin 2022 ! C'est alors que *Cause toujours* se clôturera, avec une Journée qui mettra définitivement à l'honneur tous les projets EDD partagés. Chaque EDD présente proposera aux autres des activités de son cru, toute créativité déchaînée, avec beaucoup d'amour pour NOTRE planète.

Vous pouvez d'ores et déjà découvrir le programme (toujours en construction) sur le site : causetoujours.ecolesdedevours.be.



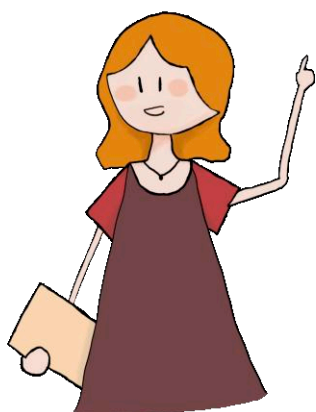
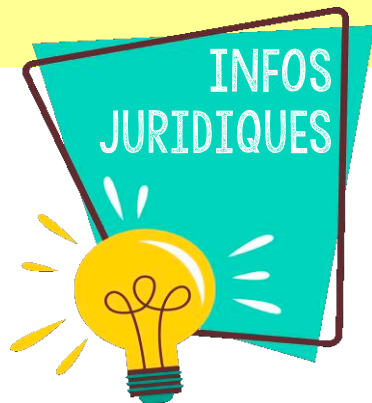
*Potager communautaire sur
palette de l'EDD Le Fil blanc*



*Projet « vannerie végétale »
à l'EDD de Nismes*

A QUOI FAUT-IL ÊTRE ATTENTIF EN 2022 ?

Une nouvelle vidéo « Trucs et astuces juridiques et administratifs » !



En ce début d'année 2022, nous vous proposons une vidéo utile (en deux parties) sur vos **obligations juridiques** au sens large. Tout ce que vous devez savoir pour la gestion de votre EDD cette année, ou presque !

Huit thématiques sont abordées : **la réforme APE, le volontariat, les chiffres utiles, le RGPD, le bien-être au travail, le télétravail, le droit des ASBL et une mini liste « A ne pas oublier »** (UBO, heures supplémentaires). En sus, la vidéo fait le lien avec de nombreux outils existants (fiches juridiques, modèles, vidéos antérieures) toujours disponibles gratuitement sur le *Coin des coordinateur-trice-s*. Une belle occasion de se mettre en ordre ou de continuer une mise à jour...

A voir et à revoir, sans modération !

Le coin des coordinateurs.trices



Retrouvez de nombreuses ressources/ modèles/fiches pour vous aider à être en ordre administrativement et à gérer au mieux votre ASBL dans le contexte de crise actuelle.*

Le coin des
coordinateurs
coordinatrices

coindescoordinateurs.ecolesdedevoirs.be

* accès réservé aux affiliés



Précarité et Droits de l'enfant

Deux grands constats :

La pauvreté (au sens large) des enfants est une réalité. En Belgique, elle touche une partie non négligeable de la population, particulièrement à Bruxelles et en Wallonie. De plus, la situation ne va pas en s'améliorant.

I Par Aurélie Quintart, juriste FFEDD

La précarité dans laquelle vivent ces milliers d'enfants pèsent de façon concrète sur l'exercice de leurs droits et notamment sur les droits les plus fondamentaux (droit à une alimentation saine et équilibrée, droit au développement, droit à l'éducation, droit aux loisirs, droit à des conditions de vie digne, droit à la santé, etc.).

Que dire de plus, une fois qu'on a dit ça ? J'étais tentée de laisser blanc le reste de mon article, en signe, au choix, de compassion ou de protestation. J'ai finalement décidé de vous en dire un peu plus et de vous proposer des ressources "lectures" pour ceux et celles qui souhaiteraient creuser le sujet.

J'ai donc pris le parti de vous donner quelques éléments, quelques bribes à picorer sur ce phénomène complexe, changeant, galopant qu'est la pauvreté des enfants. J'ajoute que la crise coronavirus n'a rien arrangé, mais qu'il semble trop tôt pour tirer des conclusions sur le sujet, puisque nous n'avons pas encore dépassé ladite crise sanitaire et économique. Mon propos n'a pas vocation à être exhaustif, mais bien à vous sensibiliser aux faits, aux réalités et aux enjeux et cela au départ d'extraits d'articles scientifiques ou/et militants de ces 4 dernières années, extraits que je commente et décortique avec vous.



Précarité et Droits de l'enfant

Extraits du Rapport alternatif des ONG sur l'application par la Belgique de la Convention relative aux droits de l'enfant, soumis en février 2018 au Comité des droits de l'enfant des Nations Unies.

Sur la question de l'aide à la jeunesse

« Les difficultés à l'origine des prises en charge concernent :

[...] Des difficultés matérielles et financières (12%) ; dans plus d'une situation sur deux, il s'agit d'un problème de logement (absence, insalubrité, exigüité).

Les chiffres confirment ce que les associations de terrain constatent de longue date : il existe un lien entre le risque d'être confronté à une mesure de l'Aide à la jeunesse et les caractéristiques socio-économiques des familles. [...] La pauvreté est une cause directe et indirecte des prises en charge et notamment du placement.¹»

Plus loin dans l'extrait, les rédacteurs précisent que l'occurrence de placement pour raisons liées aux conditions de vie est inacceptable et est une atteinte aux droits de l'enfant. Cette remarque concerne plus directement la Fédération Wallonie-Bruxelles où les placements sont nombreux².

Sur la thématique des impacts de la pauvreté, dans la rubrique « Enseignement »

« Diverses études indiquent qu'en Belgique, les enfants de familles défavorisées, notamment celles avec parcours migratoire, ont une plus grande probabilité de retard dans les acquis scolaires. Cela s'explique par plusieurs facteurs : conditions de vie difficiles, manque de ressources culturelles et économiques, manque de perspectives et de sens (difficulté de projection dans le futur), difficultés pour faire face aux

exigences de l'école, et notamment aux frais scolaires, enseignement compétitif ou encore ghettoïsation des écoles et aussi relations difficiles ou inexistantes entre l'école et la famille.³ »

Ces constats sont familiers des EDD qui sont un lien précieux entre l'école et la famille et semblent exercer de plus en plus une mission parallèle de soutien à la parentalité.

Sur la thématique du temps libre, du sport et de la culture

“L’institut pour un développement durable indique que 28% des enfants vivant en Belgique ne vont jamais en vacances. Pour les plus pauvres, même les loisirs à la maison sont difficiles d'accès, par inconfort (exiguïté, bruit, pollution, insalubrité, précarité énergétique, avec 6% des Belges qui ne chauffent pas leur logement pour des raisons économiques...). L'isolement social s'en trouve bien souvent augmenté.”⁴

J'ajoute que la précarité est plus répandue à Bruxelles et en Wallonie qu'en Flandre ; ces chiffres pour la Belgique sont donc, en partie, “dilués” par la situation meilleure au nord du pays.

Extraits de “Pauvreté et déprivation des enfants en Belgique”, par la Fondation Roi Baudoin, paru dans le JDJ n°380-décembre 2018, pp. 27-29.

La pauvreté des enfants peut être en partie mesurée en se basant sur les revenus de la famille. Mais plusieurs chercheurs, pour apporter un éclairage complémentaire, proposent un indicateur de plus : la déprivation spécifique des enfants, dont voici une explication :

“Il est basé sur l'accès à un même ensemble de 17 items considérés comme nécessaires pour tout enfant vivant en Europe : l'enfant mange-t-il des fruits et légumes chaque jour ?

1. Rapport précité, p. 64.

2. Ibidem, p. 66.

3. Ibidem, p. 90.

4. Ibidem, p. 115.

Invite-t-il parfois des amis à la maison ? Peut-il participer à des excursions et fêtes scolaires ? Vit-il dans un logement correctement chauffé ? On considère qu'un enfant est en situation de déprivation lorsqu'il est privé d'au moins 3 des 17 items.⁵

Les résultats de la Belgique au regard de ce nouvel indicateur, plus révélateur des difficultés quotidiennes des enfants, sont assez alarmants :

"En Belgique, le taux de déprivation des enfants est d'environ 15% (comme en France) et est supérieur à celui des autres pays voisins.⁶"

"La région bruxelloise occupe une position extrême, avec des niveaux très élevés de pauvreté monétaire et un niveau intermédiaire de déprivation, proche de celui de l'Espagne, de l'Italie ou de la Lituanie. Toutefois, la sévérité de la déprivation des enfants y est nettement plus élevée que dans ces pays (elle est proche du niveau en Hongrie).

La Wallonie partage les mêmes taux de déprivation que celui de la Croatie, Malte, la Pologne et le Royaume-Uni. Mais elle souffre du niveau de sévérité le plus élevé parmi ces pays.⁷"

Il est important de comprendre la nuance suivante ; on considère qu'il y a "déprivation des enfants" dès qu'ils manquent de 3 choses sur les 17 listées comme indispensables. Mais cette déprivation peut être plus au moins forte : manque-t-il 3 choses aux enfants ou 4, 7, 10 ? C'est ce qu'on appelle la sévérité de la déprivation, un domaine dans lequel Bruxelles et la Wallonie sont particulièrement mauvais élèves.

Extraits de "Précarité des jeunes: quelle évolution?", Interpell'action, JDJ n°386-juin 2019, pp. 24-32.

Le projet a pris la forme d'une récolte de témoignages des personnes travaillant avec les jeunes et leur famille. Le souhait était de faire un état des lieux de la situation de ces jeunes et de leurs proches en FWB, et en particulier dans le "croissant pauvre" de Bruxelles. Les constats datent d'avant la crise que nous connaissons actuellement et ne semblent pas augurer d'une évolution positive.

Quelques extraits marquants de cet article :

"La complexification des situations et la précarité [...] génère naturellement de plus en plus de marginalisés et de désaffiliés.⁸"

"L'enseignement est perçu comme "excluant" par les travailleurs et les jeunes! [...] De plus, l'institution scolaire est en ruine.⁹"



5. Article précité, p. 27.

6. Ibidem.

7. Ibidem.

8. Article précité, p.28.

9. Article précité, p.28.

Précarité et Droits de l'enfant

"De plus en plus de parents sont dans l'incapacité d'assurer des bonnes conditions de vie à leurs enfants. Les jeunes sont de plus en plus poussés par la famille à quitter le domicile familial dès que leurs 18 ans sont là, car leur famille ne sait plus les prendre en charge.^{10"}

L'ultime conclusion de l'article résume bien la problématique : "Les répondants pointent du doigt l'évolution d'une société qui laisse sa jeunesse "pourrir" dans des espaces de précarisation sociale et culturelle de plus en plus refermés sur eux-mêmes. Et beaucoup de ces jeunes semblent même ne plus envisager qu'ils pourraient en sortir."^{11"}

Lors de son dernier examen de la situation belge, en janvier 2019, le Comité des droits de l'enfant des Nations Unies a aussi pointé du doigt le niveau élevé de pauvreté infantile et les grandes différences entre régions en Belgique. Plusieurs articles dans le Journal du Droit des Jeunes (JDJ) se sont faits l'écho, en 2019, des remarques de l'illustre Comité international.

Extrait de "La Belgique auditionnée par le Comité des droits de l'enfant : pauvreté infantile, discriminations, justice, migration... Où en sommes-nous ?", E. Gangneux, JDJ n°381, janvier 2019, pp. 19-23 :

"La pauvreté infantile est l'un des sujets qui a le plus attiré l'attention des membres du Comité. Il faut souligner que la Belgique a l'un des taux de pauvreté infantile les plus élevés d'Europe. À Bruxelles, près de 40% des enfants grandissent dans la pauvreté, ils sont 25% en Wallonie et 10 % en Flandre."^{12"}

Enfin, il est permis de constater avec Bernard de Vos que la FWB n'a pas encore réussi à redresser la barre sur cette question, notamment dans les circonstances de crise sanitaire que l'on connaît actuellement. S'il déplore en 2021 l'absence d'amélioration, voire

l'aggravation de la pauvreté infantile sur cette dernière décennie, le DGDE nous livre aussi ses pistes d'actions et de solutions... qui seront la conclusion de notre propos.

Extrait de "Présentation par Bernard de Vos, Délégué Général aux Droits de l'Enfant, des "Rapports Covid19 - Activités 2019-2020". Compte-rendu de la Commission plénière du Parlement de la Communauté française du 24 février 2021", JDJ n°402, février 2021, pp. 19-31.

"En principe, je n'aime pas parler de pauvreté des enfants. Soyons clairs, celle-ci découle avant tout de la pauvreté de leurs parents. Si nous voulons éviter aux enfants les affres de la pauvreté, il faut augmenter de manière résolue le salaire minimum garanti, augmenter le montant des allocations de remplacement, individualiser et automatiser les droits, afin que les personnes qui ont droit à des avantages en profitent réellement et systématiquement.

Cela étant, je tiens aussi à parler de la pauvreté infantile car les modèles internationaux montrent que plusieurs pays font bien mieux que nous pour éviter aux enfants de subir les conséquences de la pauvreté de leurs parents. Ils y parviennent de plusieurs manières : en organisant un accueil de la petite enfance pratiquement universel et un enseignement égalitaire et équitable ; en offrant des loisirs et des activités culturelles gratuites ou abordables pour les familles en situation de précarité ; en encourageant la participation des enfants des familles pauvres. **Ce sont tout autant d'initiatives prises à l'étranger dont nous pourrions nous inspirer.**^{13"}

À bon entendeur..

10. Ibidem, p. 29.

11. Ibidem, p. 32.

12. Article précité, p. 20. Ces chiffres sont ceux de 2016, repris par la CODE dans son rapport à l'attention du Comité Droits de l'enfant (CDE).

13. Article précité, p. 22.

Une Ecole de Devoirs sans devoirs, ça sert à quelque chose ?

A l'heure où l'on parle de la réforme des rythmes scolaires journaliers et du « possible » retour des devoirs à l'école, le secteur a mené un long travail de réflexion sur son identité et sur ce qu'il deviendrait s'il n'y avait plus de devoirs !

Celui-ci a abouti à définir un **positionnement**, validé lors de l'AG pédagogique extraordinaire du 18/02/2022, que la Fédération s'engage à défendre auprès des différentes instances politiques et publiques, à savoir la demande de la **suppression des travaux à domicile**.

Ainsi débarrassé des devoirs, le secteur pourrait **ENFIN développer pleinement l'entièreté de ses missions** et œuvrer à **diminuer les inégalités sociales et scolaires** auxquelles sont confrontés les enfants et les jeunes que nous accueillons quotidiennement ! Bien sûr, nous devrions sûrement changer de nom et surtout expliquer aux parents les bienfaits de nos actions et de nos projets pour leurs enfants et ce même en l'absence de devoirs ! C'est ce que vous allez découvrir au travers de cet article.

| Un dossier rédigé par Stéphanie Demoulin, Coordinatrice de la FFEDD

DOSSIER



Avant tout, un peu d'histoire...

Pour rappel, les Ecoles de Devoirs (EDD) sont nées à la suite d'une expérience menée en Italie et se sont développées dans la foulée de mai 1968 sur base du constat que l'école reproduit les inégalités sociales.

C'est la parution de l'ouvrage « *Barbiana : Lettre à une maîtresse d'école* », en 1967, qui fait réagir et incite à créer les premières EDD en Belgique. Ce livre a été écrit par huit élèves de Barbiana, petit village toscan perdu au milieu des montagnes, pour leur ancienne maîtresse d'école. Cette « lettre », qui s'adressait en fait au monde de l'enseignement en général, dénonce les mécanismes de sélection opérés par l'école. **Nous vous en proposons un extrait que nous vous invitons à méditer en pensant à notre système scolaire d'aujourd'hui !**

La première EDD est apparue à Bruxelles en 1973. Il s'agit du *Casi-Uo*, située dans le quartier ghetto de Cureghem, où vivait une population ouvrière italienne.

D'autres initiatives verront rapidement le jour tant à Bruxelles qu'en Wallonie dans divers quartiers où l'on trouve une population socialement et culturellement fragilisée, qu'elle soit immigrée ou non. Au départ, les projets naissent quasiment exclusivement en milieu urbain au sein des grandes cités (Bruxelles, Liège, ...).

Dans un second temps, on a constaté l'émergence du même mouvement en milieu rural et semi-urbain. Cela peut sans doute s'expliquer par :

- Les problèmes liés à la perte de liens sociaux (chômage, assuétudes, ...) qui ne se limitent plus aujourd'hui aux grandes cités.
- La plus grande conscience de l'importance et de la gravité des difficultés scolaires que vivent beaucoup d'enfants.

L'extension de la prise en charge aux jeunes du secondaire est une autre évolution. Alors que les premières initiatives étaient exclusivement destinées à des enfants de l'enseignement primaire, ce n'est plus le cas aujourd'hui car les inégalités touchent aussi les jeunes du secondaire.

Pour aller plus loin

A relire : la brochure spéciale "30 ans de la FFEDD"

Disponible sur notre site :

www.ecolesdedevoirs.be/ressources/ressource-68



Il était une fois en 1967...

... dans un petit village de montagne de Toscane.

Ce petit village, c'est BARBIANA. Peu en auraient jamais entendu parler si quelques jeunes de 14, 15, 16 ans n'avaient pas écrit la « Lettre à une maîtresse d'école », si ces jeunes ne s'étaient pas mis ensemble pour chercher à s'adresser au monde. Et ce monde, c'est d'abord une ancienne maîtresse d'école, catalysant toutes les vexations vécues par eux comme paysans pauvres dans l'Italie des années 60.

Les enfants de Barbiana revendiquent leur appartenance à la classe populaire, plongée par les riches dans la honte de ne pas savoir, incapables de rejoindre une culture qui n'est pas la leur.

Ce sont tous des « gosses recalés », comme ils le disent eux-mêmes, exclus ou décrochés de l'école ordinaire, qu'un prêtre, Don Lorenzo Milani, a accueillis dans « l'école » qu'il a créée. Au sein de cette école, ils vont se mettre à apprendre sous l'autorité du prêtre et de son exigence : les mener au langage, à l'autonomie, à la fierté de pouvoir être l'égal des riches et de pouvoir leur tenir tête.

À la suite de l'échec à un examen d'état de trois des élèves, certains jeunes décident, avec le soutien de Don Milani, d'écrire une lettre, qui rapidement se développera pour prendre la forme d'un livre. Cette lettre, dans laquelle les enfants s'adressent à leur ancienne enseignante, montre clairement que l'école, telle qu'elle est proposée, avantage dès le départ les enfants des milieux les plus favorisés et ne permet pas aux enfants de la classe populaire d'acquérir suffisamment de compétences que pour être à égalité avec qui que ce soit.

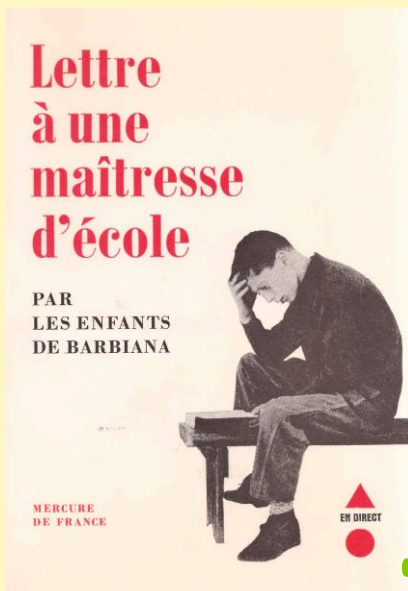
Quelques extraits de cette lettre :

« Sur les hommes aussi vous en savez moins que nous. L'ascenseur est une machine à ignorer les autres locataires. L'automobile une machine à ignorer les gens qui vont en tramway. Le téléphone une machine à ne pas regarder en face et à ne pas entrer dans les maisons des autres.

Ce n'est peut-être pas vrai pour vous mais vos élèves qui connaissent Cicéron, de combien de vivants connaissent-ils intimement la famille ? Dans la cuisine de combien d'entre eux sont-ils entrés ? En compagnie de combien d'entre eux ont-ils fait la veillée ? De combien d'entre eux ont-ils porté les morts sur leurs épaules ? Sur combien d'entre eux peuvent-ils compter en cas de besoin ?

S'il n'y avait pas eu l'inondation ils ne sauraient pas encore combien ils sont dans la famille du rez-de-chaussée. (...)

Il y a mille moteurs qui vrombissent tous les jours sous vos fenêtres. Vous ne savez pas qui ils sont, ni où ils sont.



Moi je sais lire les bruits de cette vallée à des kilomètres à la ronde. Cette moto, au loin, c'est Nevio qui s'en va à la gare et qui est un peu en retard.

Voulez-vous que je vous dise tout ce qui peut se savoir sur des centaines de gens, des dizaines de familles, sans oublier les parentés, les liens ?

Lorsque vous parlez à un ouvrier vous ne savez pas vous y prendre, les mots, le ton, les plaisanteries tout tombe mal, sonne faux. Moi je sais ce que pense un montagnard quand il ne dit rien et je sais à quelle chose il pense quand il en dit une autre.

Soyez humbles au moins. Votre culture a tout comme la nôtre de grandes lacunes. Peut-être plus grandes. Et certainement plus nuisibles pour un maître de l'école primaire.

L'enseignement ne connaît qu'un seul problème, les élèves qu'il perd. Votre « école obligatoire » en perd en chemin 462 000 par an. A ce stade, les seuls incompetents en la matière, c'est vous, puisque vous les perdez et que vous ne revenez même pas sur vos pas pour les chercher (...)

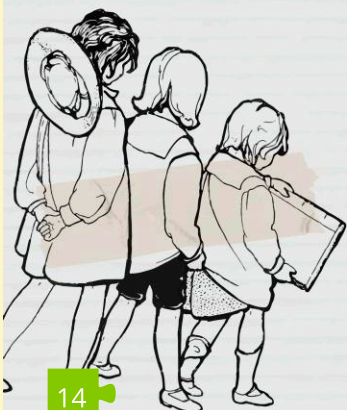
On ne permet au tourneur de ne remettre que les pièces qui sont réussies. Autrement, il ne ferait plus rien pour qu'elles le soient toutes. Vous, cependant, vous savez que vous pouvez écarter les pièces quand ça vous dit.

C'est pour cela que vous vous contentez de regarder faire ceux qui réussissent tout seuls pour des raisons qui n'ont rien à voir avec votre enseignement. (...)

Si chacun de vous savait qu'il lui fallait à tout prix faire réussir tous ses élèves dans toutes les matières, il faudrait bien qu'il se creuse les méninges pour trouver les moyens de les faire passer.

Moi, je vous paierais à forfait. Autant pour chaque gosse qui s'en tire dans toutes les matières.

Ou mieux encore, une amende, pour chaque gosse qui n'arrive pas à s'en sortir dans une matière. Il faudrait voir alors avec quelle attention vous suivriez Gianni, comme vous cherchiez dans son regard distrair l'intelligence que Dieu lui a donnée tout comme aux autres. Vous vous donneriez plus de mal pour le gosse qui en a le plus besoin, quitte à ce que ce soit au détriment du plus veinard, comme on fait dans toutes les familles. Vous vous réveilleriez la nuit en pensant à lui, et à une nouvelle méthode d'enseignement que vous seriez en train de mettre au point, une méthode qui soit à sa mesure à lui. Si jamais il ne revenait plus, vous iriez le chercher chez ses parents. Vous ne vous donneriez pas un moment de répit, parce qu'un enseignement qui laisse partir les Gianni n'est plus digne de porter ce nom ».



L'enseignement ne connaît qu'un seul problème, les élèves qu'il perd...

Quel est le rôle d'une Ecole de Devoirs finalement ?

Dans le secteur, on répète souvent que « Au pays de Magritte, les Ecoles de Devoirs ne sont pas des écoles et on n'y fait pas que des devoirs... ».

Dans l'exposé des motifs du Décret de 2004 relatif à la reconnaissance et au soutien des Ecoles de Devoirs, on définit une Ecole de Devoirs comme étant « Une structure d'accueil des enfants et des jeunes de 6 à 18 ans, indépendante des établissements scolaires et participant à la vie d'une commune, d'un village, d'un quartier ou d'un hameau, qui développe, en dehors des heures scolaires, sur la base d'un projet pédagogique et d'un plan d'action, et avec le soutien d'une équipe d'animation qualifiée, un travail pédagogique, éducatif et culturel de soutien et d'accompagnement à la

scolarité et à la formation citoyenne.»

3ème lieu de vie des enfants

Comme on peut le constater dans cette définition, les EDD sont un vrai 3ème lieu de vie des enfants, qui se situe au carrefour des domaines scolaire, familial, social et culturel. Face à une société de plus en plus excluante, les EDD ont un véritable rôle de cohésion sociale à jouer, qui dépasse la simple aide aux devoirs.

D'ailleurs, par Décret, elles ont 4 missions¹ à jouer, à savoir :



1 Art. 2, § 1er du Décret relatif à la reconnaissance et au soutien des Ecoles de Devoirs, modifié le 24/05/2017.

- **Le développement intellectuel de l'enfant**, notamment par l'accompagnement aux apprentissages, à sa scolarité et par l'aide aux devoirs et aux travaux à domicile ;
- **Le développement et l'émancipation sociale de l'enfant**, notamment par un suivi actif et personnalisé, dans le respect des différences, dans un esprit de solidarité et dans une approche interculturelle ;
- **La créativité de l'enfant**, son accès et son initiation aux cultures dans leurs différentes dimensions, par des activités ludiques, d'animation, d'expression, de création et de communication ;
- **L'apprentissage de la citoyenneté et de la participation.**

En plus de ces 4 missions, les EDD jouent un rôle indéniable et important de **soutien à la parentalité**. Elles sont souvent un relais entre les écoles et les familles. Elles permettent aux parents de mieux comprendre les codes de l'école, d'entrer en contact avec les enseignants. En effet, pour bon nombre des familles des enfants accueillis en EDD, les écoles sont vues comme des lieux inaccessibles, dans lesquels elles se sentent jugées, incomprises. Tandis que l'EDD est un lieu où on les accueille avec bienveillance, où on les écoute et où on tente de les soutenir au mieux dans leur rôle de parents sans les juger. C'est aussi un lieu où l'on va valoriser les compétences des enfants ce qui, in fine, valorisera aussi les compétences des parents. Ils se sentiront rassurés.

Comme on peut le constater, **les missions des EDD sont vastes et dépassent largement la question des travaux à domicile**. Et pourtant, aujourd'hui, elles ne peuvent pleinement développer l'ensemble de leurs missions,

pourtant si importantes pour les enfants et les jeunes accueillis, tant les travaux à domicile envahissent leur quotidien.

Des travaux à domicile qui, pourtant, comme le précisait l'étude de l'Université de Liège commanditée par l'Observatoire de l'Enfance, de la Jeunesse et de l'Aide à la jeunesse², contribuent à accentuer les inégalités.

➔ **C'est pourquoi le secteur prône aujourd'hui la suppression des travaux à domicile dont l'utilité n'a jamais pu être véritablement démontrée, ce qui permettrait (et c'est notre combat depuis plus de 30 ans !) de réduire un peu les inégalités.**



2. « La place des travaux à domicile dans la vie des enfants de l'enseignement primaire », recherche menée par l'Ulg en 2012 et commanditée par l'OEJAJ. Vous pouvez la retrouver via le lien suivant : <https://oejaj.cfwb.be/catalogue/oejajdetails/fiche/la-place-des-travaux-a-domicile-dans-la-vie-des-enfants-de-lenseignement-primaire/>

Plus de devoirs, alors plus d'Ecoles de Devoirs ? ?

On pourrait en effet se dire que si les travaux à domicile disparaissent, les EDD n'ont plus de raisons d'exister ! **C'est faux !**

Le secteur devra certainement changer de nom, mais aura toujours sa raison d'être !

La suppression des travaux à domicile permettra de supprimer l'une des sources d'inégalités mais, malheureusement, les inégalités sociales et scolaires existeront toujours et l'école ne pourra jamais, à elle seule, les endiguer.

Sans les devoirs, les EDD pourront pleinement jouer leur rôle à savoir :

- ➔ **Soutenir encore mieux les familles** dans leur rôle et développer la relation de confiance entre l'EDD et les familles. Être à l'écoute des parents, de leurs besoins, reconnaître leurs compétences, aura un impact aussi sur l'implication des parents dans la scolarité et l'éducation des enfants. Cela ne pourra être que positif pour le bien-être de l'enfant ;
- ➔ **Renforcer les liens entre les écoles et les familles** en étant un relais, parfois un médiateur, entre elles ;
- ➔ **Renforcer l'estime de soi, la confiance en soi des enfants et des jeunes.** En effet, l'école met souvent en avant les mêmes types de compétences, d'intelligences. Les EDD sont des lieux qui, à partir de projets menés avec les enfants et les jeunes, vont leur permettre de découvrir d'autres compétences que celles attendues par le monde scolaire, d'autres intelligences et finalement se découvrir des potentiels qu'ils n'imaginaient même pas ;
- ➔ **Être complémentaires de l'école en mettant en place des activités de mise en pratique des acquis scolaires, en donnant du sens aux apprentissages,** en donnant des outils

pour apprendre autrement, pour apprendre par le jeu, en (re)donnant le goût d'apprendre aux enfants et aux jeunes ;

- ➔ **Développer des projets citoyens,** dans le quartier avec les enfants et les jeunes.

EN RÉSUMÉ

La suppression des devoirs permettrait aux EDD de mieux remplir leur mission de combat pour plus d'équité et d'émancipation sociale, pour plus de soutien à la parentalité et pour plus de respect de l'article 31 de la Convention Internationale des Droits de l'Enfant (à savoir le droit au repos, aux loisirs et au temps libre) ainsi que de l'article 12 de cette même Convention (qui donne le droit aux enfants et aux jeunes de s'exprimer librement, de participer).

Toutes les actions que les EDD pourraient mener, sans les devoirs, permettraient vraiment de donner du sens aux apprentissages, de les concrétiser et de renforcer les acquis. Les EDD seraient plus que jamais un véritable 3ème lieu de vie de l'enfant et devraient être un partenaire incontournable entre l'école et les familles (surtout les plus fragilisées).

Le témoignage de l'EDD *Le Fil Blanc* (p.18) illustre bien la place prise par les devoirs alors que le terrain voudrait avoir les moyens et le temps de pouvoir mener à bien l'entièreté de ses missions.

Les devoirs ? Quelle histoire !

Témoignage ELHAROUAL Mariam

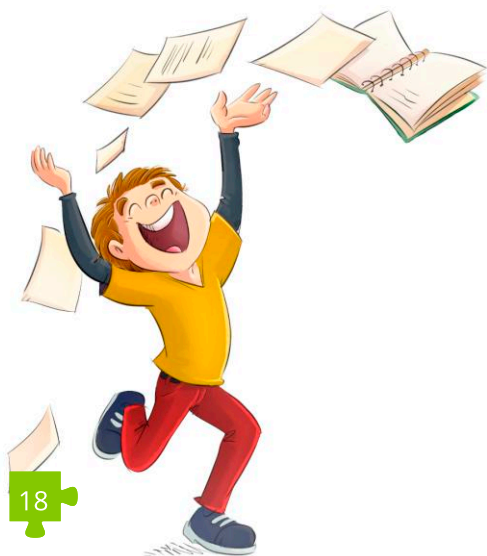
Coordinatrice de projets de l'EDD LE FIL BLANC

Notre Ecole de Devoirs n'aurait jamais vu le jour sans les volontaires et d'ailleurs, à l'heure actuelle, elle n'existe encore que grâce à eux ! A nous ! Je peux le dire, ayant été moi-même volontaire aussi pendant plus de dix ans dans la même école de devoirs. Animatrice, mais aussi coordinatrice volontaire. Mais bonne nouvelle, avec beaucoup de persévérance et de travail, cela a changé depuis quelques mois ; je suis devenue coordinatrice salariée, mais je ne travaille qu'avec des volontaires hyper motivés. Avec toutes les contraintes que cela implique : manque de stabilité, pas de réelle possibilité de se former, pas de temps disponible pour organiser des projets à long terme... Je pourrais en faire une longue liste. Notre objectif à tous est de donner le meilleur aux enfants avec les moyens que nous avons. Aujourd'hui, près d'une trentaine d'enfants sont inscrits et une vingtaine sont présents quotidiennement.

En général, les devoirs prennent tout notre temps. Heureusement l'accueil se fait autour d'un goûter, ce qui plaît à tout le monde. Les mercredis après-midi et les stages des congés scolaires sont consacrés uniquement à des

activités créatives. Mais dès qu'il est possible de faire des jeux, de prendre un bol d'air... après les devoirs, on en profite. Les animateurs et les enfants préfèrent, et de loin, ces moments-là. C'est l'occasion de discuter, d'apprendre à mieux se connaître, d'entendre les difficultés et les joies des uns et des autres. Tous les jours, nous nous efforçons de donner le meilleur pour les enfants et les jeunes selon nos moyens. C'est un défi de tous les jours ! Mais leurs sourires nous envoient le message que nous sommes sur le bon chemin et nous donnent l'envie de continuer.

Les devoirs ? Quelle histoire ! Parfois je me demande si les écoles ont été informées du décret sur les devoirs... L'ONE est bien au courant et elle nous encourage et nous donne les moyens de faire d'autres activités. Mais alors que faire lorsque le devoir prend 1h voire parfois les 2h d'EDD ? Comment et quand développer d'autres projets ? Comment faire lorsqu'un enfant termine son devoir en 10 minutes et l'autre en 45 minutes ? Si notre but est de diminuer les inégalités, là nous nous trouvons face à une grande inégalité. Surtout lorsque les locaux sont si petits qu'il est impossible de séparer ceux qui font des animations de ceux qui sont encore occupés à comprendre l'énoncé ! Et **vu que les écoles adorent les devoirs, ne leur laisserions-nous pas le soin de s'en occuper ?** Que cela nous donne la réelle possibilité d'apprendre aux enfants différemment, de leur prouver qu'il y a des intelligences autres que celle de l'école. Aujourd'hui la société veut nous faire croire que si on « rate » à l'école on « rate » notre vie. Mais parfois c'est l'école qui nous rate ! Les écoles du plaisir, pardon ; les **écoles de DEVOIRS peuvent constituer un point d'ancrage où l'impossible devient possible, où la confiance en soi devient le moteur de notre vie !**



EDD LE FIL BLANC

Avenue des hirondelles, 1
1341 Céroux-Mousty
Tel : 0487/77.16.31

A l'ombre du Manguier en Fleurs

Une petite histoire de PAC¹

Lors de la présentation de son PAC pour obtenir le brevet de coordinatrice, Cécile Mayembe, de l'EDD Le Manguier en fleurs, nous a lu un texte qui illustre parfaitement le lien entre les valeurs de l'association et celles de l'Ecole de Devoirs. D'une voix un peu tremblante, elle a partagé avec nous un intense moment d'émotion qui illustre la richesse et la diversité de notre secteur.

| Extrait d'un texte d'Angélique Mayele, réécrit par Cécile Mayembe.

Si un manguier de mon village pouvait parler

...il en dirait des choses. Car il est le témoin immémorial de la vie. Comme une EDD.

La vie y est organisée au rythme des saisons : abattage, brûlis, friche, ensemencement et récolte. Comme l'accompagnement aux apprentissages que nous faisons en suivant le rythme des enfants.

En Afrique, le manguier à l'avant de la maison est celui des hommes. Ils s'y réunissent pour statuer, parfois au détriment des femmes, sur la vie, l'application de la coutume, la tradition, la dot, les mariages, les enterrements... Bref sur tout ce qui se vit.

Un peu comme les politiques et les partenaires qui décident et pensent agir pour le bien de l'enfant, souvent loin de la réalité du terrain.

Mais celui qui se trouve près de l'endroit où l'on fait à manger est celui des femmes et des enfants. Ce manguier est béni et accueillant, car il est le confident des rythmes des pilons, des chuchotements, des soumissions, des pleurs, des tendresses, des amours, des berceuses, des joies, des injustices, de la sérénité, de la sagesse, bref de la vie que seule



1. PAC : projet à concrétiser, projet à présenter lors de l'épreuve finale pour obtenir son brevet.

une mère peut transmettre à ses enfants, qui eux-mêmes la transmettront aux générations futures.

C'est ce qui représente pour nous l'EDD qui se bat dans ses missions pour le bien-être de l'enfant. La plupart du temps avec des volontaires qui ne le sont plus du tout, sans moyen financier pour engager des employés.

Ce manguier procure de l'ombre sous laquelle on peut se reposer et reprendre des forces pour les jours futurs. Ce qui rime avec les missions de la **CEDD** (Coordination des EDD de Bruxelles) et de la **FFEDD** qui se battent également à nos côtés pour nous défendre et nous soutenir du mieux qu'elles peuvent en mettant à notre disposition des outils nécessaires pour la fonction et nous rassemblent autour des formations comme celle dont ce PAC est le couronnement.

Ce manguier nous tient à cœur parce qu'il est difficile de transcrire les émotions, les odeurs,

l'ambiance, surtout les rires du samedi lorsque les femmes se réunissent pour se coiffer. Après une semaine chargée d'un tas de corvées, elles peuvent enfin souffler, s'occuper d'elles, se confier et se consoler mutuellement.

Comme lorsqu'un projet pédagogique est accepté, la reconnaissance par l'ONE acquise, par surcroît une qualification suite au Brevet et une enveloppe majorée, on peut se dire qu'il y a aussi des moments de joie dans nos EDD.

Pour ces raisons, nous disons que **le manguier est toujours en fleurs car il fleurit aux éclats de rire dans un élan de solidarité.**



LE MANGUIER EN FLEUR

Avenue Nellie Melba, 39
1070 Bruxelles (Anderlecht)
02 /524.49.79
www.manguierenfleurs.be





FOCUS

Attention, non di djù !

Il est des notions que tout le monde connaît mais que l'on ne comprend pas vraiment : l'amour, les bitcoins, la capacité qu'a votre belle-mère d'être désagréable avec vous tout en restant charmante avec le reste de l'assistance, etc. Il en existe une autre, que vous utilisez en ce moment même, sans pourtant la maîtriser totalement : **l'attention**.



A l'ère des écrans omniprésents, difficile de canaliser un faisceau si fragile et de résister aux tentations les plus diverses qui nous déroutent de nos résolutions les plus déterminées ! On peut parler de l'attention durant des journées entières et professer aux enfants d'EDD et de Navarre de « faire attention (bon sang !) »... mais attention à quoi au fond ?

Profitons de ce petit moment pour poser quelques jalons grâce à la lecture de deux ouvrages de Jean-Philippe Lachaux.

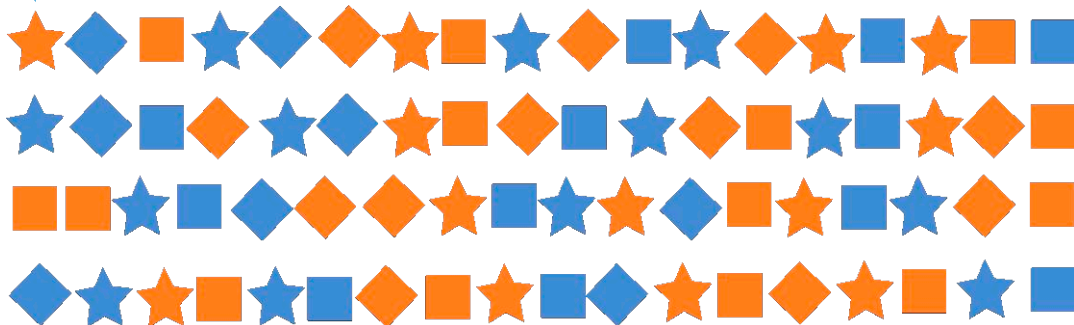
| Par Marie-Pierre Smet, détachée pédagogique à la FFEDD

Un petit jeu

En balayant une seule fois du regard l'image, comptez en même temps le nombre de carrés, de losanges et d'étoiles bleus ainsi que le nombre de leurs homologues orange.

Quel résultat obtenez-vous ?

Vos yeux sont tout secs et vous arrivez au mieux à faire sortir de la fumée par vos oreilles ? Normal. Notre attention ne peut se focaliser que sur une seule chose à la fois (Eh oui ! l'image de la « femme multi-tâches » est un mythe !).





Et d'ailleurs, l'attention, qu'est-ce que c'est ? Si l'on reprend la définition de William James, « *L'attention est la prise de possession par l'esprit, sous une forme claire et vive, d'un objet ou d'une suite de pensées parmi plusieurs qui sont présents simultanément [...]. Elle implique le retrait de certains objets afin de traiter plus efficacement les autres [...]* » (The Principles of Psychology, W. James, 1890).

Ainsi, dans un environnement bruyant et très fréquenté, nous pouvons aisément déplacer notre attention vers un autre interlocuteur, vers la table voisine, vers l'explication musclée d'un serveur avec un client mécontent. Par notre simple volonté, certains aspects, sons, nous parviennent donc distinctement tandis que d'autres deviennent diffus. Magique ! Isn't it ?

L'époque dans laquelle nous vivons aujourd'hui dénonce pourtant un « problème majeur de l'attention ». Coupons court, bonne nouvelle : L'attention, ça s'apprend !

Nos systèmes de neurones

Dans notre cerveau coexistent des systèmes de neurones. Ceux-ci nous permettent de distinguer ce que nous aimons de ce que nous n'aimons pas. Ils ont une valence positive ou négative. L'un de ces systèmes nous influence plus facilement : le circuit de la récompense. C'est sa faute à lui si votre main replonge dans le sac de bonbons (NTL* : chiques, gougouilles), si autrefois, vous avez négligé l'étude de vos examens pour regarder Roland Garros ! Notre ciboulot ciboule irrémédiablement vers tout ce qui nous procure un plaisir (le plus direct possible).

Si ce circuit de la récompense joue les trublions, il n'en est pas mauvais pour autant. Quand nous désirons apprendre quelque chose, il devient un formidable moteur de motivation et de créativité !

Chaque système de neurones est commandé par un chef. Malheureusement, malgré

l'énorme effectif de neurones présents dans notre corps, nous ne pouvons convoquer qu'un seul chef à la fois pour rester efficient. Si votre système neuronal chargé de vous signaler que c'est l'heure de manger se confronte avec celui qui vous permet de vous concentrer sur vos mains quand vous jonglez à trois balles, votre efficacité s'en ressent. Votre attention change de cible !

Choisir ses cibles

Telle une tourelle de char, vous ne pouvez viser qu'une cible à la fois... et ce n'est pas toujours un choix.

Si vous circulez la nuit, un cycliste portant des vêtements réfléchissants attire votre attention et vous vous engagez par mégarde dans le tunnel (NTL* : La trééémie) au lieu de prendre la voie de droite. Vous êtes absorbé par votre tâche et l'alarme incendie retentit, tout se met rapidement en place dans votre corps afin de déguerpir au plus vite !

Notre attention est donc sensible aux choses saillantes (on l'en félicite d'ailleurs !).



En dépit de ces situations, nous pouvons choisir (au prix d'un certain entraînement) de déjouer les plans machiavéliques de notre système de la récompense en restant sur notre cible initiale... pour autant que la cible nous soit accessible.

Lorsque vous commencez un puzzle de 1000 pièces, en bon adulte qui se respecte, vous commencez probablement par... les bords ! Vous convoquez donc votre système de neurones adéquat, spécialisé dans la reconnaissance des pièces avec un côté plat et vous scannez le tas du regard. La cible « pièce avec un bord plat » est à votre portée.

Imaginons maintenant que l'on vous demande, parmi dix photos d'artères, d'épingler celle en situation de coarctation aortique, ça sent la galère pour la plupart d'entre vous, non ? La cible n'est pas identifiable. Vous n'avez pas de système de neurones spécialisé susceptible d'effectuer cette tâche.

Par conséquent, quand nous demandons à un enfant de « faire attention à son orthographe », assurons-nous qu'il soit familier de la cible « orthographe ». Si non, attirons son attention sur l'endroit où il doit poser son attention ... Vous me suivez ? Son cerveau spécialisera des réseaux de neurones à « l'orthographe » au fil de ses expériences.



REFERENCES

- JP Lachaux, *La magie de la concentration* Paris, Odile Jacob, 2020.
- JP. Lachaux *L'attention, ça s'apprend* Paris, MDI, 2020.

Le programme Atole

(non, pas les opticiens !)

Développé par Jean-Philippe Lachaux (neuroscientifique, spécialiste de l'attention), le programme Atole (ATtentif à l'écOLE) propose des activités afin d'éduquer l'attention progressivement. Par le biais de petites activités simples (et gratuites !), il est possible d'apprendre à repérer lorsque notre attention papillonne, de comprendre ce qui l'attire et de contourner les pièges du circuit de la récompense afin de goûter au plaisir d'une attention stable.

Une version ado (Adole) est également en construction. Je vous invite à découvrir ces ressources et à les tester avec vos enfants et vos jeunes en EDD, si le cœur vous en dit ! Nous, nous y reviendrons plus longuement dans une prochaine Filoche consacrée au cerveau !



<https://project.crnl.fr/atole/>



Et si on jouait au petit Bouddha ?

Depuis quelques années, la pratique de la pleine conscience prend une place dans le quotidien des familles, mais aussi dans l'éducation. Pourquoi pas dans les Ecoles de Devoirs ? Et si oui, dans quel but ?

I Par Marie-Hélène André, animatrice-formatrice à la FFEDD

Sortir du pilotage automatique

Il vous est sans doute déjà arrivé de conduire d'un endroit à l'autre, de la maison au lieu de travail par exemple, sans être vraiment conscient du chemin parcouru. Absorbés par nos pensées, nos émotions du moment, nous conduisons en état quasi hypnotique, sans réelle conscience de la route, et surtout du danger.

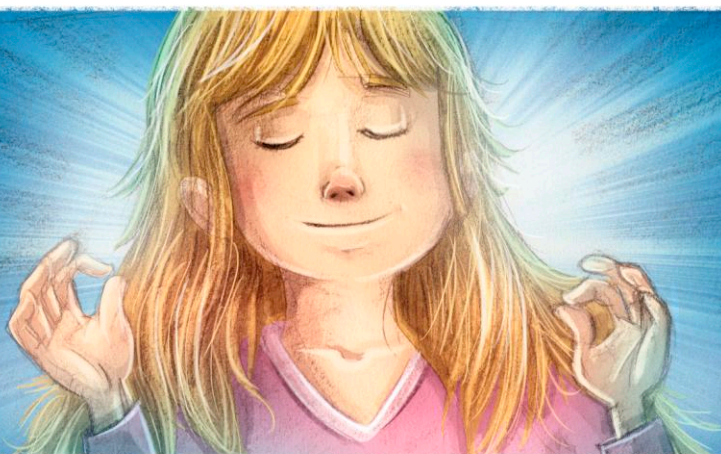
La pleine conscience va nous donner des clés pour dire « stop », revenir au présent, ici et maintenant, par le biais du corps et plus particulièrement de la respiration.

« La Pleine Conscience, c'est simplement être présent de façon consciente, comprendre ce qui se passe maintenant, en adoptant une attitude d'ouverture et de bienveillance. Être présent ici, dans l'instant, sans juger, sans rejeter ce qui se passe, sans se laisser entraîner dans l'agitation du jour. Non pas penser ce qui se passe maintenant, mais ETRE dans l'ici et le maintenant »¹

Rencontre de la spiritualité et de la science

La pleine conscience, « mindfulness » en anglais, est une pratique ancestrale mentionnée dans de nombreuses traditions religieuses ou spirituelles depuis plus de 2500 ans. En Occident, on s'y intéresse plus particulièrement depuis les années 70 quand elle a été remise au goût du jour par Jon Kabat-Zinn, docteur et chercheur en médecine aux Etats-Unis, qui a conçu un programme pour aider des personnes souffrant de problèmes physiques ou psychologiques à réduire le stress et l'anxiété.²

En Belgique, le neurologue Steven Laureys, neurologue mondialement reconnu notamment pour ses travaux sur la conscience et le coma, a démontré les nombreux bienfaits sur la santé de la pratique régulière de la méditation. A partir de ses recherches sur le cerveau de Matthieu Ricard³, il



La méditation de pleine conscience est très loin des images ésotériques et des odeurs d'encens »

-- Le Monde. Tribune du 9 février 2021.



démontre comment elle stimule le fonctionnement cérébral d'une manière extraordinaire : des connexions neuronales démultipliées qui nous arment contre l'anxiété, le stress et le vieillissement et qui renforcent globalement notre santé mentale.

Aujourd'hui, de nombreuses possibilités existent pour pratiquer la méditation de pleine conscience en dehors de toutes connotations spirituelles ou religieuses. Elle est accessible à tous et n'est pas seulement réservée à quelques hippies illuminés comme certains pourraient le croire.

Pourquoi ? Pour prendre soin de la vie, rien que ça !

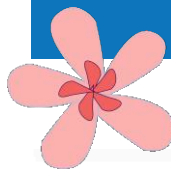
Prendre soin de soi

Les bienfaits de la pratique régulière de la méditation sont nombreux. Bien sûr, si nous la pratiquons avec les enfants, cela leur permettra d'être moins stressés, d'être plus attentifs, d'être plus à l'écoute de leurs émotions. Ce sont des effets de la pratique, mais pas l'intention première qui est de réajuster corps et esprit, de s'arrêter vraiment quelques instants dans la journée, de prendre le temps d'être pleinement présent à soi. S'arrêter, observer, se connecter au moment présent et ainsi retrouver un rapport plus simple aux choses, avoir un regard plus clair sur ce qui importe dans la vie.⁴

1. Eline Snel, Calme et attentif comme une grenouille
Cet ouvrage propose de nombreux exercices adaptés aux enfants de 4 à 11 ans. « Proche mais pas trop » est une version pour les adolescents. Editions Les arènes.
2. Divers programmes existent aujourd'hui comme le MBSR (mindful based stress reduction ou réduction du stress par la pleine conscience) et MBCT (Mindful based cognitive therapy – ou thérapie cognitive basée sur la pleine conscience)
3. Moine bouddhiste, photographe et essayiste français - www.matthieuricard.org
4. Maité Massart, syllabus de la formation « Introduction à la pleine conscience » de février 2016.

« Je crois qu'on cherche tous un ancrage pour ne pas se noyer dans la multitude de stimuli que nous propose le monde moderne. Nous avons besoin d'un lieu sûr, un refuge : un endroit où trouver paix et sérénité. Un lieu bienveillant qui nous rassure. Ce lieu, c'est la pleine conscience et, plus on la pratique, plus on remarque que c'est un geste naturel. C'est comme un muscle atrophié qu'il faut remuscler. Une partie oubliée de nous-même. »

Eline Snel.



LE CARRÉ DU CALME

- Trace un carré en reliant les points de 1 à 5 en respirant : inspire de 1 à 2, arrête toi sur 2, expire de 2 à 3, arrête toi sur 3, inspire de 3 à 4, arrête toi sur 4, expire de 4 à 5, arrête toi sur 5.



- Relie mentalement les coins du carré ci-dessous en suivant les côtés des yeux et en respirant comme précédemment. Fais bien une pause à chaque coin.



- Les yeux fermés, trace mentalement le carré dans ta tête, toujours en faisant une pause à chaque coin.



Prendre soin des autres et de la nature

La pratique pourrait sembler très autocentrée. Et pourtant, elle se veut aussi un outil de bienveillance universelle, au service des autres et du monde. Pour prendre soin des autres durablement, il est fondamental de prendre soin de soi avant tout. Ce que les mouvements laïques de pleine conscience proposent aujourd'hui, c'est une forme de démarche écologique globale : « *c'est prendre soin de soi dans une démarche de connaissance de soi, donc d'écologie intérieure ; c'est prendre soin des autres dans un élan de compréhension, de générosité et de justice sociale et relationnelle sans oublier, bien évidemment, notre maison commune (la Terre ndlr) et tous ses habitants (y compris les animaux ndlr).* »⁵

Comment transmettre ce trésor à nos enfants ?

Dix minutes par jour, une heure par semaine ou une journée complète, tout est possible et la bonne nouvelle, c'est que la « Pleine conscience » peut se pratiquer partout, en tout lieu, debout, couché, assis, ou même en mouvement, mais surtout, elle est gratuite ! C'est donc idéal dans notre secteur.

Contrairement aux idées reçues, elle s'adresse à tous, quels que soient l'âge, le milieu social, la condition physique. A chacun de trouver la méthode qui lui correspond. Certaines approches sont plus créatives, d'autres plus liées au mouvement, d'autres encore plus

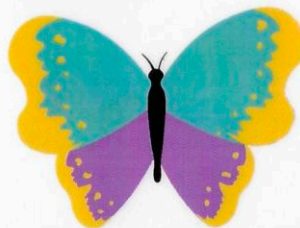
passives, ancrées dans tous les cas au corps et à la respiration.

La pratique de la pleine conscience nécessite cependant quelques prérequis et de nombreuses formations organisées entre autres dans notre secteur proposent des activités variées, adaptées aux enfants et aux adolescents.

A vous de jouer !

LE PAPILLON DE LA CONCENTRATION

- Mets tes mains sur le cœur : main droite au niveau du cœur, main gauche par dessus, comme pour former un papillon.
- Ce papillon va devenir ton guide pour la respiration.
- A l'inspiration, le papillon ouvre les ailes (tes mains s'écartent).
- A l'expiration, souffle pendant que tes mains reviennent en place l'une sur l'autre au niveau du cœur comme si le papillon fermait ses ailes.
- Recommence dix fois.



UNE PETITE PAUSE S'IMPOSE ! - Formation en équipe à la demande
*Pratique libre d'activités de pleine conscience et de relaxation. Espace de parole.
Lectures de textes inspirants...*

PLUS D'INFOS : www.ecolesdedevours.be/page/10965

Tourne la page !



Le quart d'heure lecture, au Gai Savoir

Dans la famille Ecoles de Devoirs namuroises, je demande le « Gai savoir » ! Depuis quelques années déjà, les enfants se rassemblent tous les jours après quatre heures à Saint Servais dans une Ecole de Devoirs qui bouge ! Parmi leurs projets, le livre vient de trouver bonne place ! Un « quart d'heure » lecture a pris ses quartiers et invite chacun à se plonger délicieusement dans un bouquin de son choix. Dans l'équipe, tout le monde est convaincu des bienfaits de la lecture. Françoise, l'une de leurs volontaires, passionnée d'écriture, travaille même à la création d'un livre pour enfants (cf. l'interview de Françoise p.32). Nous avons tenté d'en savoir plus !

I Interviews réalisées par Marie-Pierre Smet, détachée pédagogique FFEDD

Maud Hanappe est la coordinatrice de l'EDD. Elle a accepté de répondre à quelques questions sur ce projet !

D'où est venue l'idée du « quart d'heure lecture » ?

Le projet du « quart d'heure lecture » est une initiative de notre collègue Thomas Chouters, nouvellement arrivé en janvier 2021 et qui avait envie de proposer une activité autour de la lecture, convaincu des bénéfices qu'apporte celle-ci aux enfants.

Comment les enfants se sont-ils emparés de ce temps de lecture ?

Au début du projet, nous avons demandé aux enfants d'apporter des livres qu'ils aimaient particulièrement de chez eux pour les faire partager avec le groupe, mais cette proposition n'a pas rencontré de succès. Nous possédons également une bibliothèque avec une trentaine de livres, mais on en a vite fait le tour. Aller à la bibliothèque est plus fun et motivant pour les enfants. Comme il n'y a que 2 enfants qui y vont, c'est à chaque fois un moment très attendu par tous et toutes ! Evidemment, ce sont 2 enfants différents chaque mois. C'est un moment de détente apprécié par l'ensemble du groupe, mais il arrive parfois que certains enfants râlent un peu car cela retarde les devoirs et ils voudraient en finir vite avec ceux-ci !



Concrètement, comment ça se passe ?

Tous les mardis, nous consacrons 15 minutes dédiées à la lecture de 16h à 16h15, après le goûter et avant les devoirs. Le choix de la lecture est libre, les seules consignes étant le calme à respecter pour que chacun.e puisse profiter pleinement de ce moment de détente. On peut lire assis sur une chaise ou couché dans le coin doux, tout.e seul.e ou à plusieurs, comme on veut et ce que l'on veut. Tous les mois, un animateur accompagné de 2 enfants se rend à la bibliothèque du quartier afin de renouveler le stock de livres. Préalablement, nous établissons une liste en demandant aux enfants ce qu'ils ont envie de lire. Pour les plus petits qui débutent la lecture, les animateurs lisent aussi avec eux ou parfois les plus grands leur lisent aussi de histoires. Nous allons proposer une fois par mois une lecture de livres pour les plus petits, suivie d'une discussion afin de stimuler leur écoute, ancrer de nouveaux mots de vocabulaire et s'assurer de leur bonne compréhension.

Quels sont les livres qui ont « la cote » chez les enfants ?

Les bds ont pas mal de succès (Cédric, Kid Paddle, Studio danse...), les livres avec des aventures de super héros.înes (Miraculous et Chat Noir), les livres dans lesquels il faut repérer des éléments (style « *Mais où est Charlie ?* ») et, pour les plus grands, des romans (Harry Potter ou roman avec une intrigue).

Avez-vous observé certains changements dans l'attitude des enfants vis-à-vis des livres ?

Nous observons avec grand plaisir que les enfants lisent encore et aiment ça ! Beaucoup d'enfants lisent à la maison pour le plaisir. Les plus grand.e.s lisent sur leur tablette ou leur téléphone et découvrent de nouvelles lectures sur la plate-forme Wattpad.

Les parents ont-ils réagi d'une manière ou d'une autre ?

Nous n'avons pas eu de retours des parents, mais en ces temps de Covid, il est vrai que nous les voyons moins souvent. Quand nous pourrions être de nouveau réun.i.e.s, ce serait sympa de proposer des ateliers de lecture de contes et histoires pour les parents et les enfants, un moment détente à partager en famille.



Qu'en disent les jeunes ?

EN UN MOT, LA LECTURE C'EST...

...FANTASTIQUE !

Enisa, 10 ans

Ton livre/album/bd préféré.e ?

Harry Potter et la coupe de feu

Qu'est-ce que tu aimes dans le quart d'heure lecture ?

On découvre de nouveaux livres et on peut lire dans le calme.

Si tu pouvais entrer dans un livre, quelle aventure voudrais-tu vivre ?

Harry Potter, il y a de l'action, de la sorcellerie et plein d'émotions différentes.

Quel personnage de livre aimerais-tu être ?

Hermione, elle a des amis, elle fait les aventures avec Harry Potter et avec lui il y a toujours de l'action.

Si tu ne pouvais emporter qu'un seul livre sur une île déserte, ce serait lequel ?

L'intégral d'Harry Potter regroupant les 8 livres.

...LE CALME !

Channel, 10 ans

Ton livre/album/bd préféré.e ?

Harry Potter et le prisonnier d'Azkaban car j'aime la magie, je vais lire toute la collection.

Qu'est-ce que tu aimes dans le quart d'heure lecture ?

Je peux lire sans être dérangée.

Si tu pouvais entrer dans un livre, quelle aventure voudrais-tu vivre ?

Harry Potter.

Quel personnage de livre aimerais-tu être ?

Hermione car elle est intelligente et elle a de vrais amis.

Si tu ne pouvais emporter qu'un seul livre sur une île déserte, ce serait lequel ?

Harry Potter 4 car je ne l'ai pas encore lu.



Qu'en disent les jeunes ?

Bugra, 11 ans

Ton livre/album/bd préféré.e ?

Les bd car on voit la personnalité des personnages.

Qu'est-ce que tu aimes dans le quart d'heure lecture ?

C'est sympa mais sans plus. Mon copain arrive à ce moment-là à l'EDD et je ne peux pas parler avec lui, c'est frustrant !

Si tu pouvais entrer dans un livre, quelle aventure voudrais-tu vivre ?

Aller dans une autobiographie qui retrace ma vie avec la possibilité de changer des choix et voir ce que ça donne comme conséquences.

Quel personnage de livre aimerais-tu être ?

Cédric.

Si tu ne pouvais emporter qu'un seul livre sur une île déserte, ce serait lequel ?

Un manuel de survie.

Hélin, 9 ans

Ton livre/album/bd préféré.e ?

Ce que je préfère c'est regarder les dessins parce que je ne comprends pas tout quand je lis.

Qu'est-ce que tu aimes dans le quart d'heure lecture ?

Je peux m'entraîner à lire.

Si tu pouvais entrer dans un livre, quelle aventure voudrais-tu vivre ?

Un livre avec de l'action, comme un super héros qui combat le crime.

Quel personnage de livre aimerais-tu être ?

Lady Bug.

Si tu ne pouvais emporter qu'un seul livre sur une île déserte, ce serait lequel ?

Un atlas de géographie pour savoir où on est sur son île déserte.



Omer, 10 ans

Ton livre/album/bd préféré.e ?

Cédric car c'est amusant.

Qu'est-ce que tu aimes dans le quart d'heure lecture ?

J'aime parce qu'à la maison, je ne lis pas, je joue et c'est cool d'aller chercher des livres à la bibliothèque.

Si tu pouvais entrer dans un livre, quelle aventure voudrais-tu vivre ?

Une aventure de Cédric car c'est rigolo d'être maladroit.

Quel personnage de livre aimerais-tu être ?

Pierre dans « Non, Cornebidouille, pas mon doudou » pour vivre des trucs rigolos.

Si tu ne pouvais emporter qu'un seul livre sur une île déserte, ce serait lequel ?

Une bd parce que ça se lit en plusieurs fois.



Zozan, 13 ans

Ton livre/album/bd préféré.e ?

Les romans, j'aime bien lire quand il n'y a pas d'images comme ça je peux imaginer dans la tête. Et s'il y a des images, il y a moins à lire.

Qu'est-ce que tu aimes dans le quart d'heure lecture ?

Je peux lire sans bruit. A la maison, tous les jours je lis aussi 10 pages après les devoirs. Ça fait du bien, on se met à la place du personnage de son livre. Je préfère ça que regarder la télé.

Si tu pouvais entrer dans un livre, quelle aventure voudrais-tu vivre ?

Un livre d'aventure pour combattre les méchants et gagner.

Quel personnage de livre aimerais-tu être ?

Je ne sais pas.

Si tu ne pouvais emporter qu'un seul livre sur une île déserte, ce serait lequel ?

Papyrus car c'est amusant et il y a de l'aventure.



Françoise, volontaire passionnée

Françoise, qu'est-ce qui t'a amenée à pousser les portes du Gai Savoir ?

Mon boulot m'avait permis de rencontrer de nombreuses ASBL pour lesquelles les volontaires constituaient un maillon important dans leur organisation. C'était devenu une évidence : je serais volontaire quand viendrait l'heure de la retraite.

J'ai commencé au Gai Savoir à Saint-Servais après les vacances de Pâques en 2018. J'avais fait un burn out professionnel en 2016. En 2018, ne travaillant toujours pas, je voulais être utile à la société. Je me sentais trop jeune (54 ans) pour rester à ne rien faire en attendant que le ministère où je travaillais décide de mon (éventuel) chemin de réintégration. Je n'ai donc pas attendu la retraite.

J'ai donc un peu cherché dans les annonces et assez vite, j'ai vu la demande du Gai Savoir. Je n'avais que mon expérience de maman de 3 filles à offrir.

Au début, je venais une fois par semaine, le jeudi, essentiellement pour aider les enfants à faire leurs devoirs. En 2019, j'ai aussi fait une petite animation sur les économies d'énergie. L'une de mes filles est conseillère en énergie en région liégeoise et avait reçu des dossiers pédagogiques à destination des écoles de la commune afin que celles-ci participent à l'action organisée à ce moment-là. Elle m'en a proposé un et avec l'aval des animatrices, je me suis lancée dans une nouvelle petite "aventure" d'animation qui s'est bien passée.

Quand fin 2019, mon ministère a décidé de me pensionner, je me suis sentie plus libre pour m'inscrire à des formations. J'en ai suivi 2 et suis encore inscrite à une autre en février. Je viens aussi certaines semaines – selon mes occupations et les problèmes liés au covid – un deuxième jour.



Outre les devoirs, je participe à d'autres activités organisées par l'EDD : conseil des enfants, quart d'heure lecture, atelier de chant avec le CAV&MA, réalisation dans nos locaux par une maman d'une recette de cuisine du pays d'où sont originaires les enfants (avant covid)... Je vais aussi participer à la création d'un coin-colère en m'occupant de la partie couture du projet.

Depuis quelque temps, tu travailles à l'écriture d'un livre. Peux-tu nous en dire davantage ?


Il s'agit d'un livre illustré d'une quinzaine de pages. L'histoire se passe à l'école des Fruitigumes (des petits fruits et légumes). Quand l'hiver arrive, les Fruitigumes n'ont plus d'énergie car ils ont besoin de chaleur pour grandir. Et cela influence négativement leur attitude, leur caractère. Avec leur institutrice, Madame Potagère, ils vont chercher des solutions et réaliser des choses pour passer l'hiver dans de meilleures conditions.

J'ai déjà écrit le texte (qui évoluera peut-être encore) et je suis en train de réaliser les illustrations sur base de mon chemin de fer (ou story-board). Et enfin, je devrai encore faire la maquette finale en vue d'une éventuelle impression.



Comment t'es venue cette idée ?

Et bien le germe d'écrire un livre pour enfants remonte à quelques années. En 2014, je me suis inscrite à un atelier d'écriture à Marche-en-Famenne. Et je peins aussi à l'huile et à l'acrylique depuis longtemps. Evoluant dans un ministère "très sérieux", j'y apparaissais un peu comme une "illuminée" et une collègue m'a jeté : "Mais quelle idée ? Cela va te servir à quoi toutes ces activités ? ". Ma réponse a fusé – comme un défi : "Et bien quand j'aurai des petits-enfants, je



leur écrirai des livres ! " Fin de la discussion. Comme je ne suis pas grand-mère, l'idée était là, mais sans plus. Et puis, en mars 2021, ma prof d'écriture a proposé au groupe d'écrire un petit livre illustré pour enfants. Je me suis prise au jeu – avec dans un coin de ma tête, mon fameux défi – et j'ai voulu continuer. Je ne sais pas si je ferai éditer le livre ou si je le réserverai pour mon entourage (en ce compris l'EDD).

Quelques mots sur ta manière d'écrire ?

J'ai d'abord choisi mon thème, puis j'ai défini quelques personnages, le lieu etc. J'ai jeté ma toute première mouture sur du papier. Je commence toujours par écrire au bic parce que j'ai besoin du contact du papier. J'ai aussi dessiné quelques personnages.

Comme ce premier jet est très brouillon, je le tape alors sur mon ordinateur. C'est plus facile pour la relecture et pour retravailler mon texte.

J'ai alors amélioré, changé le thème de départ pour en venir à un thème plus universel. Puis dans un cahier Atoma, j'ai fait mon chemin de fer. Ma prof d'écriture et ensuite ma fille, institutrice primaire, ont relu mon texte et je l'ai encore modifié en fonction de leurs remarques. Et maintenant j'en suis à ce que

j'appellerais une pré-maquette, toujours dans un cahier Atoma. Je colle des morceaux de textes imprimés et mes idées d'illustrations plus complètes. Il faut savoir que ce qui est dessiné ne peut pas "dire" la même chose que ce qui est écrit. Illustrations et textes doivent se compléter. Il me restera à faire une maquette prête à être imprimée (ou pas). Mon travail est plutôt lent car j'ai écrit le texte et je fais les illustrations aussi. Je ne me suis fixée aucune échéance, aucune pression. Je prends juste le plaisir de créer.

Les enfants de l'EDD vont-ils jouer un rôle dans la réalisation de ton livre ?

Quand le livre sera plus abouti, je leur proposerai de lire cette version. Et j'attendrai leurs remarques pour faire encore évoluer mon histoire, revoir ce qui ne va pas, ce qui ne leur plait pas... J'aurais aimé le faire plus tôt mais je ne pensais pas que les illustrations allaient être aussi chronophages.

Depuis plusieurs années, tu participes à un atelier d'écriture, penses-tu que l'écriture (créative) puisse apporter quelque chose aux enfants ?

Bien sûr ! L'écriture favorise l'imagination et fait sortir des sentiers battus. Je pense que l'enfance est le bon moment pour commencer une activité de création. L'imagination n'est pas encore bridée et en créant, on l'entretient.

En écrivant, on développe aussi son ouverture d'esprit. On doit rentrer dans la peau, dans l'esprit des personnages de l'histoire qu'on écrit. On se met à la place de l'autre.

Je pense aussi que petit à petit, l'enfant acquerra du nouveau vocabulaire parce l'histoire qu'il va écrire le lui "imposera" et il cherchera soit dans le dictionnaire, soit demandera aux adultes.

En plus, dans le cadre d'un atelier, on ne se soucie pas trop de l'orthographe ou de la

grammaire. On est tout à son texte sans la pression de "bien écrire sans faute".

Dans un atelier d'écriture, on fait une sorte d'échauffement en jouant avec les mots (les sonorités, le rythme des phrases...), en inventant des nouveaux mots (exemple : les mots-valises)... C'est souvent un chouette moment.

Proposes-tu de petits ateliers d'écriture à l'Ecole de Devoirs ?

Non, pas encore. Mais en février, je vais participer avec d'autres animatrices de l'EDD à la formation "Apprendre à animer un atelier d'écriture créative" donnée par Stéphanie Moins, à la Coordination Namur-Luxembourg. On verra donc après cette formation.

Quelques livres préférés de ton enfance ?

Un des livres illustrés que j'ai reçus et que j'ai encore : *Alice au Pays des Merveilles* en grand format avec de superbes illustrations !

Il y a aussi un livre qui m'a marquée dont le titre était "*Gigi Casse Tout*" écrit par le fameux Jacques Capelovici de la télévision française. Gigi était un sale gamin qui cassait tout ce qu'il recevait et pour moi c'était un truc pas possible de faire ça !

J'avais aussi quelques livres illustrés (avec une sorte de collage) racontant *les aventures de Petite Abeille*, écrits par Tamara Demblon (l'épouse de Paul Demblon).

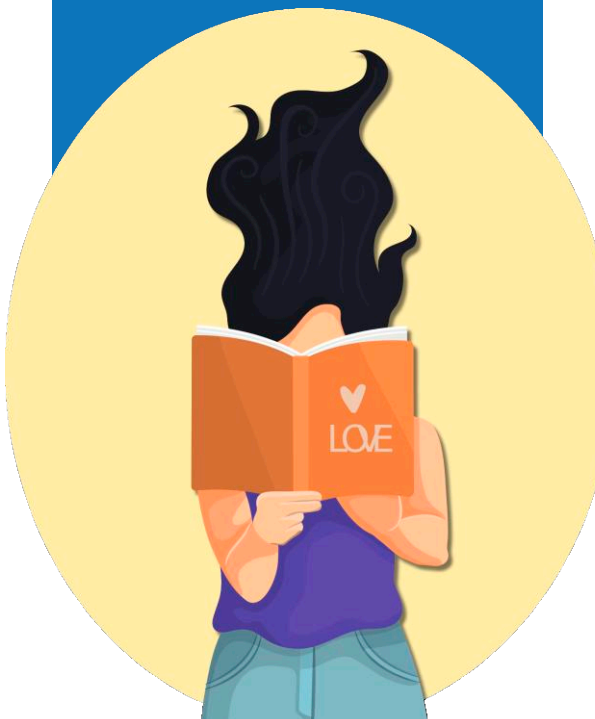
Ensuite, la série des "*Comtesse de Ségur*" (aussi toujours dans mon grenier).

Et puis, il y a eu la bibliothèque rose avec, entre autres, les aventures du "*Club des cinq*" et du "*Clan des sept*" et "*Les filles de Mallory School*".

Tourne la page, c'est vous !

Aidez-nous à tordre le cou à cette idée huileuse que les jeunes ne lisent plus ! Envoyez-nous un petit mail, passez-nous un petit coup de fil pour nous faire part de vos activités (ponctuelles ou récurrentes) autour du livre et de la lecture. Vous disposez d'un coin bibliothèque dans vos locaux, d'un partenariat avec une bibliothèque, d'un bibliobus ? Vous vous demandez quels sont les héros et les livres préférés des enfants et des ados ? Nous aussi ! Pas la fibre pour écrire ? Contactez-nous, on se chargera de rédiger !

> detachepedagogique@ffedd.be





Curiosités en EDD

**Vos projets en EDD
sous les feux de la rampe**
www.curiosites-en-edd.be



*Vous avez mis en place un chouette projet avec les jeunes ?
Vous avez une activité à partager ?
Vous manquez d'idées pour de nouveaux projets à vivre avec les enfants de
votre EDD ?*

Rendez-vous sur notre site www.curiosites-en-edd.be ! Vous pourrez y découvrir, en vidéo, les témoignages d'autres EDD et y inscrire votre projet pour que nous puissions vous contacter et venir tourner une petite vidéo dans votre EDD !

**Parce que vous réalisez des merveilles avec des bouts de ficelle
et qu'il y a tant de belles choses à partager !**

Vous êtes une source d'inspiration et de motivation !

Vous recherchez des volontaires ?

Rendez-vous sur
<https://volontariat.ecolesdedevvoirs.be>

VOLONTAIRES EN ECOLE DE DEVOIRS

**ACCOMPAGNER LES JEUNES
SUR LE CHEMIN DE
LEUR EPANOUISSEMENT !**





La Filoche est la revue trimestrielle
de la FFEDD et des Coordinations
régionales des EDD.



ISSN: 1784-147X

ABONNEMENT - DÉSABONNEMENT

Les EDD affiliées reçoivent automatiquement un
abonnement gratuit.
Pour un exemplaire supplémentaire : 13€/an ou 4€/n°
Pour les autres: 20€/an ou 6€/n°

Pour plus d'infos sur les modalités d'abonnement, de
modification d'abonnement ou de désabonnement :
info@ffedd.be - 04/222.99.38

L'Ecole de Devoirs
c'est...

Mille lieux de vie
pour l'épanouissement de l'enfant,
dans le respect de son rythme.

Un accueil personnalisé

- Respectant les rythmes de l'enfant.
- Laisant un temps pour le goûter.

Du temps libre

- Pour permettre à l'enfant de se ressourcer, s'amuser, se détendre mais aussi ne rien faire.

Des ateliers pour apprendre à apprendre

- Susciter le goût et l'envie d'apprendre.
- Proposer à l'enfant une variété d'outils lui permettant d'être autonome, acteur dans ses apprentissages.
- Apprendre à l'enfant à gérer son temps, à l'organiser, afin de pouvoir équilibrer les moments de travail et de plaisir.

Des activités culturelles, ludiques, sportives, citoyennes pour apprendre le vivre ensemble

- Ateliers de lecture, d'écriture, d'expression orale, corporelle ou artistique.
- Jeux pédagogiques et/ou ludiques, activités sportives individuelles ou en équipes.
- Sorties culturelles.
- Participation à la vie du quartier ou de la commune.
- Projets pour former des jeunes citoyens, actifs et responsables, capables de poser un regard critique sur le monde qui les entoure et d'en comprendre le fonctionnement.

www.ecolesdedevoirs.be



BRUXELLES



BRABANT
WALLON



HAINAUT



LIEGE



NAMUR
LUXEMBOURG